

## UN PAMPHLET CONTRE SAINT JEAN EUDES

### LE CATÉCHISME DES VISIONNAIRES

[1675- par Louis Le Bourgeois]

Les œuvres divines ne se fondent que dans la souffrance, et cette sorte d'axiome se vérifie constamment dans l'histoire de la sainteté chrétienne. C'est que les saints, copies vivantes du Christ doivent, comme leur Maître, boire à longs traits, le calice d'amertume afin de contribuer, pour leur part, au rachat du monde. L'Eglise s'est édifiée dans le sang des premiers martyrs, et tout ce qui contribue, au cours des siècles, à vivifier l'Eglise, réclame un tribut d'angoisse et de douleur. On sait à quelles attaques furent en butte les grands réformateurs du Clergé ou des ordres religieux: saint Grégoire, saint Alphonse, sainte Thérèse, saint Jean de la Croix et M. Olier lui-même qui, pour n'avoir point jusqu'ici l'auréole officielle des saints canonisés, « ne laissa pas que d'endurer les pires avanies », comme on disait alors, lorsqu'il entreprit de magnifier le sacerdoce et de relever de ses ruines la paroisse Saint-Sulpice.

Saint Jean Eudes ne pouvait faire exception à la règle commune. Ce Normand, au surplus, avait toutes les audaces! On ne multiplie pas les conversions par d'éloquents discours, on ne fonde pas deux Congrégations religieuses et plusieurs séminaires, on ne répand pas dans toute la France et jusqu'au Canada le culte des Saints Coeurs de Jésus et Marie, sans éprouver quelques dommages et subir quelques assauts. Aussi la persécution se déchaîna-t-elle contre le zélé missionnaire avec une violence inouïe, une intensité dans la haine, un raffinement dans l'intrigue difficiles à concevoir.

Les attaques commencèrent en 1643 lorsque le Père Eudes quitta l'Oratoire pour instituer sa congrégation de Jésus et Marie. Elles durèrent toute la vie du saint fondateur pour atteindre leur paroxysme entre 1671 et 1675. A cette époque, les travaux du Père Eudes avaient pris déjà une extension considérable. Les premiers séminaires fondés en Normandie voyaient affluer les vocations les plus éprouvées, ce qui ne contribua pas peu à piquer au vif la jalousie de quelques Oratoriens qui persistaient à considérer notre Saint comme un transfuge de leur Société. Mais, plus que les Oratoriens, les Jansénistes luttèrent, avec âpreté contre l'apôtre de la dévotion aux Coeurs de Jésus et Marie. C'est que ce culte, tout d'amour et de confiance envers Jésus et sa mère, semblait se dresser comme une protestation vivante contre les doctrines déprimantes de Jansénius et de sa secte. Il fallait, par tous les moyens, tuer dans son germe une dévotion qui, un demi-siècle plus tard, devait prendre avec les révélations de Paray-le-Monial, une extension universelle. Pour perdre l'initiateur d'un tel mouvement dans l'esprit de la Cour Pontificale, du roi et des populations, on multiplia démarches, intrigues inavouables, libelles et pamphlets. C'est, l'un des chefs-d'oeuvre, - je m'excuse de parler ainsi, - de cette littérature peu recommandable que nous voudrions présenter à nos lecteurs. Le pamphlet qu'on va lire, un des plus caractéristiques du genre, est encore inédit, ou n'a jamais été publié en son entier. On peut le dater de 1675 et l'attribuer, sans témérité semble-t-il, à Louis le Bourgeois, Curé janséniste de Heauville, ami du trop fameux Dufour, le déloyal abbé d'Aulnay.

Le Catéchisme des visionnaires (1), ainsi que s'intitule pieusement le présent libelle, ne s'en prend pas seulement à la dévotion au Saint Coeur de Marie qu'il veut présenter comme une nouveauté, en contradiction avec la dogmatique chrétienne, mais il cherche encore, et surtout, à disqualifier les relations de Saint

(1). Nous devons à l'obligeance d'un érudit coutançais, M. le chanoine Lelièvre, la communication de ce document. M. Lelièvre qui a déjà publié une vie de Madame de Bois-David, fort remarquable, travaille depuis près de dix ans à la vie de Marie des Vallées. Nous attendons cet ouvrage si consciencieusement élaboré et qui éclairera, d'une lueur nouvelle, la vie, héroïque de cette insigne mystique.

## UN PAMPHLET CONTRE SAINT JEAN EUDES

Jean Eudes avec Marie des Vallées, la célèbre mystique du diocèse de Coutances. On connaît l'histoire de cette sainte fille. Orpheline de bonne heure et en butte aux plus horribles traitements, jetée dans la misère et les privations, elle ne cessait de prier pour ceux qui la persécutaient. Elle s'offrit même en hostie d'expiation pour compenser, par ses souffrances personnelles, les péchés de ses frères. Dieu l'exauça sans plus attendre. Il la livra au pouvoir des démons qui s'emparèrent de ses sens, sans parvenir pourtant à entraîner dans le mal leur pauvre victime dont la volonté restait obstinément fixée à la volonté du Sauveur. Possession et perfection allaient de pair en cette âme qui devint, par l'étrangeté de son cas, un signe de contradiction pour les spirituels de l'époque. Les plus en vue, comme Saint-Jure et Coton, la considéraient comme une sainte. L'avenir prouva qu'ils ne se trompaient point, car des conversions sans nombre, des grâces de toutes sortes furent attribuées à ses prières et, quand elle mourut, les foules se disputèrent son corps. On vit même, chose peu commune, les chanoines de la cathédrale de Coutances sortir de leur inertie habituelle pour revendiquer la dépouille mortelle de leur célèbre compatriote, gloire et honneur de la cité.

Si Marie des Vallées ne fut point, à proprement parler, l'inspiratrice des entreprises de l'apôtre normand, elle lui fut certainement une conseillère éclairée dont il aimait à prendre les avis et dont les réponses le guidaient dans la conduite de ses affaires. Mieux encore, il trouva dans ses exemples et dans ses paroles, des pratiques pieuses qu'il adopta et recommanda aux âmes, des façons d'envisager les choses qui influèrent sur sa pensée, en la modifiant ou en l'accentuant; des promesses reçues du ciel dont il fit part aux fidèles pour les engager à réciter certaines prières ou à solemniser certaines fêtes. C'est ainsi que la soeur Marie transmit au Père Eudes la promesse d'un accroissement d'amour divin pour quiconque célébrerait dévotement, le 8 février, la fête du Saint Coeur de la Mère de Dieu.

Les Jansénistes, en couvrant de ridicule les révélations de Marie des Vallées, savaient atteindre, par voie de conséquence, le crédit du Père Eudes. Ils s'efforcèrent donc de la faire passer pour une visionnaire échevelée, une exaltée sans aveu, dont le Saint était le complice, et ses amis les dupes. Dans le Catéchisme du visionnaire, le Père Eudes figure sous le nom de « Patelin » alors que sa dirigée est, appelée, par dérision : « la divine déesse ». Les partisans de Marie constituent ce que le pamphlet désigne ordinairement par : « la société pateline ».

Ces quelques explications préalables étaient nécessaires pour comprendre les allusions contenues dans ce pamphlet. Nous incorporerons dans le texte, en caractère italiques, les éclaircissements complémentaires.

434 à 446 Revue Apologétique, 1932.

## Le catéchisme des Visionnaires

### Première Leçon

#### Du nom de visionnaire

D. - Etes-vous visionnaire ?

R. - Oui, par la grâce de mes façons.

D. - Qui est celui qu'on doit honorer de ce nom ?

R.- Celui lequel ayant été associé à la congrégation voit et fait profession de la doctrine des révélations.

D. - Quelle est la doctrine des révélations ?

R. - C'est celle que notre déesse, Marie des Vallées nous a enseignée lorsqu'elle vivait sur la terre, ( La Sœur Marie était morte en 1656 et le pamphlet date de 1675 comme nous l'avons dit plus haut ) et que la sainte Société prophétique, fanatique et pateline nous enseigne. ( Entendons par là les amis du Père Eudes.)

D. - Est-il nécessaire de savoir et professer la doctrine des révélations ? ( c'est-à-dire des communications divines vraiment reçues par Marie des Vallées, et surtout des visions que les Jansénistes lui attribuaient malignement. )

R. - Oui, si nous voulons réussir et prospérer en ce monde.

### Deuxième Leçon

#### Du signe du visionnaire

D. - Quel est le signe du visionnaire?

R. - C'est celui de Patelin (le Père Eudes ), parce que notre bon père nous a, par iceluy, enseigné les moyens de nous béatifier.

D. - Comment le faites-vous ?

R. - Je le fais en jetant un grand soupir, joignant les mains baissant doucement la tête et levant amoureusement les yeux vers le ciel en disant : Vive le cœur adorable de ma divine Maîtresse Marie ( allusion à la dévotion au cœur de la Mère du Christ, instituée par saint Jean Eudes), et que le ciel confonde les Jansénistes. Ainsi soit-il.

D. - Pourquoi le, faites-vous ainsi ?

R. - Pour me remettre en mémoire les deux principaux mystères de notre Association qui sont: l'un de nous faire passer devant le peuple, non pour pharisiens, mais pour gens remplis de piété, de zèle et d'amour céleste, (L'entourage du Père Eudes avait, à juste titre, une grande réputation de sainteté ) - et l'autre, pour avoir toujours en moi un moyen certain de perdre de croyance ceux qui nous déplaisent.

D. - Pourquoi encore ?

R. - Parce que nous obtenons beaucoup de biens et de faveurs par la vertu de ce signe.

### Troisième Leçon

#### De la fin du visionnaire

D. - Pour quelle fin êtes-vous visionnaire ?

R. - Pour mon propre intérêt, suivre Patelin ( Le Père Eudes), honorer Marie( des Vallées) et acquérir félicité en cette vie.

D. - En quoi git la félicité, que nous possédons en cette vie ?

R. - A posséder l'estime du monde, spécialement des riches avec quelque bon bénéfice.

D. - Combien de choses sont nécessaires à cette fin ?

R. -.Quatre : foy, espérance, charité et bonnes œuvres.

### Quatrième Leçon

#### De la foy visionnaire

D. - Que croyez-vous par la foy ?

R. - Tout ce que tient et croit la Société enthousiaste et pateline, et nommément ce qui est contenu dans notre Credo.

D. - Dites-le en français.

R. - « Je crois en Patelin ( le Père Eudes ), créateur et gouverneur universel du monde, adonné et régi par les Révélations ( de Marie des Vallées sur les dévotions aux Cœurs de Jésus et Marie ) ; 2e et en Marie des Vallées, sa dévote déesse, dont la volonté a été changée en celle du Père Éternel, et celle du Père Éternel en la sienne ( Allusion à la remise totale que Marie des Vallées fit à Dieu le Père. de sa volonté, en un acte de filial abandon ); 3e que Jésus-Christ s'est fait aussi sa chair et a été aussi transsubstantié en elle et elle en Lui; 4e qu'elle est la rédemptrice du genre humain et est descendue, pour cet effet, deux fois en enfer ( La servante de Dieu avait eu en effet plusieurs visions du lieu de damnation, comme en eurent sainte Thérèse et tant d'autres); 5e qu'elle y a souffert pendant 17 ans sous la domination de Satan les peines et les rages des damnés; 6e Elle a, par le mérite de ces souffrances infernales fait en sorte que le péché sera, dans peu de temps, banni de la terre ( Elle s'était, en effet, offerte à Dieu, en victime d'expiation pour les sacrilèges nombreux à cette époque ) ; 7e Je crois que ceux qui nous feront leurs héritiers auront la vie éternelle ; 8e la rémission des péchés pour ceux qui nous restituent ce qu'ils ont pris à d'autres ; 9e la couture faite du ciel et de la terre, l'aiguille, le fil, la couturière, la chevauchée et les autres révélations de notre nouvel Évangile ( Allusions diverses au symbolisme des visions de Marie des Vallées); 10e l'union éternelle de la Société; 11e la destruction des Jansénistes. Ainsi soit-il.»

### Cinquième Leçon

#### Exposition de quelques articles

D.-Vous dites que vous croyez en Patelin : qu'est ce que Patelin ?

R. - ( Ici vient une charitable description de saint Eudes ). C'est un vieux petit bonhomme, laid de corps et de mine, de peu de science et de capacité acquise, mais dont l'esprit contemplatif a été si susceptible des grandes révélations fanatiques qu'il a créé le corps dont nous avons l'honneur d'être, le régit et le gouverne selon toutes les règles de l'art.

D.- Et le Patelinage, qu'est-ce ?

R. - Différents visionnaires en un même esprit.

D. - Que croyez-vous sommairement de Marie des Vallées ?

R. - Je croy que c'était une fille d'une paroisse nommée Saint Sauveur-Lendelin, à deux lieues de la ville de Coutances, dans le corps de laquelle le diable entra lorsqu' elle dansa à une assemblée, qu'elle fut depuis servante de deux prêtres en cette même ville de Coutances, qu'elle a mérité, par ses grandes révélations, de devenir la déesse de notre grande Société, particulièrement depuis qu'elle fut la dévote de notre digne fondateur, le grand Patelin.

D. - Quoi de plus ?

R. - Qu'elle a reçu du ciel une fourche à trois dents dont elle a tué le péché, une aiguille dont elle a cousu le ciel et la terre, et plusieurs autres belles révélations et actions semblables.

R. - Qu'est-ce que cette société fanatique ?

R. - C'est la Congrégation des fidèles enthousiastes.

D. - Quel est le chef ?

R. - Notre déesse Marie et sous elle, Patelin, son Évangéliste ou la tête pelée au bonnet à grandes oreilles.

D - Que devons-nous croire de cette congrégation visionnaire ?

R. - Qu'elle est gouvernée par l'esprit de Patelin, qu'elle même faillira d'être féconde en révélations, et que, hors d'icelle, il n'y a point d'espérance de bonne fortune ni de salut en ce monde.

## Sixième Leçon

### De l'Espérance

D. - Quelle est la seconde chose nécessaire au visionnaire ?

R. - L'Espérance.

D. - Qu'entendez-vous par l'espérance ?

R. - La possession de bons bénéfices, rentes, terres, maisons et autres avantages en cette vie: ce que nous obtenons par le moyen de nos façons pharisiennes et de longues et affectueuses oraisons que nous faisons d'une manière languissante et dévote devant le monde.

D.-. Quelle est la principale de vos oraisons ?

R.-. C'est celle que nous faisons à notre déesse Marie des Vallées.

D. - Pourquoi ?

R. - Parce qu'elle a été composée par le grand Patelin lui-même et renferme tout ce que nous espérons.

D. - Récitez-la.

R. - Notre Mère qui a été dix-sept ans avec les diables (allusion aux dix-sept années de la possession dont fut tourmentée Marie des Vallées) et qui est maintenant au-dessus des anges,

Ton nom Soit porté par toutes les dévotes,

Ton petit héritage que nous avons escroqué puisse s'accroître par tes révélations faites à quelques voisines,

Les richesses que tu nous souhaitais puissent nous arriver,

Donne-nous chaque jour de belles visions,

Pardonne-nous si nous n'attrapons pas bien, comme nous pardonnons à ceux qui nous font part de ce qu'ils ont attrapé,

Et ne nous prive pas de riches dévotes,

Mais délivre-nous des Jansénistes. Amen.

#### Septième Leçon

#### De la prière des Saints

D. - Faut-il prier les Saints ?

R. - Oui.

D. - Pourquoi ?

R. - Parce que, par ce moyen, nous gagnons l'affection et la bourse des bonnes gens.

D. - Quels saints priez-vous ?

R. - Tous. Mais spécialement ceux dont le nom a quelque rapport à certaines maladies, comme S. Marcou, au mal de cou, S. Louis, au mal de l'ouïe, - S. Tortaire (sic), à ceux qui sont tortus et semblables.

D. - Pourquoi cela ?

R. - Parce que par ce rapport imaginaire du nom aux maux le peuple s' imagine qu'ils en guérissent en nous payant bien l'intention que nous en faisons, et ainsi notre bourse s'enfle.

#### Huitième Leçon

#### De la dévotion au Cœur de la Vierge

D. - Quelle est notre grande oraison, après celle que nous faisons à notre grande déesse ?

R. - C'est la salutation du Coeur de la Vierge.

D. - Dites-la en latin.

R. - Ave Cor Sanctissimum, Te laudamus, te invocamus, te adoramus, etc, (allusion à la prière, d'ailleurs fort belle qui se récitait, dès 1643, dans les divers Instituts de saint Jean Eudes ).

D. - Saluez-la d'une autre manière, en chanson française.

R.

1

Chantons d'un cœur bien joyeux  
Tout de mieux,  
Le sujet nous y convie,  
Un saint cantique en l'honneur  
Du beau Coeur  
De la divine Marie.

1 1

Le feu du buisson ardent  
Flamboyant,  
N'était rien qu'une fumée  
Ne figurant que très peu  
Le grand feu  
De son ardeur enflammée.

III

Ce coeur est si ravissant,  
Et charmant,  
Qu'il n'a point eu de semblable,  
Et jamais aucun n'a vu  
Ny conçu,  
Un objet si admirable.

IV

C'est le trésor glorieux,  
Précieux,  
C'est la lumière et la vie,  
C'est la joie et le bonheur,  
C'est le coeur  
Des vrais enfants de Marie.

V

Cœur fournaise d'amour,  
Tout amour,  
Le souverain de nos âmes,  
Vivez, réglez dans nos coeurs,  
Dans nos mœurs,  
Embrasez-les de vos flammes,

D. - Qui a institué cette belle et inouïe dévotion ?

R. - Notre Seigneur le grand visionnaire Patelin .

D. - Pourquoi l'a-t-il instituée?

R.- 1e Pour montrer la grandeur de son génie, très inventif et fanatique ; 2e pour distinguer, par cette belle dévotion, le monde visionnaire et ses disciples, du reste du monde ; 3e pour attirer, par cette nouveauté, le peuple aux charmes de nos révélations ; 4e enfin pour donner lieu, à nous qui sommes ses enfants, d'inventer aussi de temps en temps, selon les enthousiasmes que nous en aurons, quelque invention nouvelle de piété.

( Ici le texte revêt un caractère vraiment injurieux pour le culte envers Marie ; nous le citons pour montrer à quels excès se portaient alors les détracteurs du Père Eudes. L'auteur s'inspire du haineux libelle de Dufour, « lettre à un Docteur de Sorbonne » qui reprochait à notre saint un goût prétendu pour les dévotions nouvelles. )

D. - De quelle manière ?

R. - Facilement. Il ne faudra que choisir, ou toutes les facultés de l'âme de la même Sainte Vierge, comme son entendement, sa volonté, sa mémoire, ou toutes les parties de son saint corps, intérieures comme le cerveau, le poulmon, le foye, la rate, etc., et extérieures comme les pieds, les mains, les bras, la tête, les yeux, la bouche, etc., à chacune desquelles on consacra des litanies, des chansons, des fêtes, des chapelles.

D. - N'en promet-on point encore quelque nouvelle de cette sorte ?

R. - Oui.

D. - Quelle est-elle ?

R. - C'est une confrairie en l'honneur de l'oreille fendue, sur ces paroles des Landes : quae per aurem concepisti.

D. - Quelles en seront les armes ?

R. - De gueule à l'oreille d'argent, au chérubin d'or soufflant dedans.

D. - Comment le fera-t-on ?

R. - Sans peine : il ne faut que changer le terme de Cor, Coeur, en celui d'auris, oreille.

## Neuvième Leçon

### De la dévotion a l'ange gardien et aux saints

D. - De quelle manière priez-vous votre ange gardien ?



R. - Nous le prions par une belle et longue litanie faite exprès par nos supérieurs, la prière ancienne et reçue dans l'Eglise n'étant plus à la mode.

D. - Dites les plus saillies d'esprit ou louanges que vous donnez à ces saints anges et qui se trouvent en ces litanies ?

R. - Les voici en latin :

Armamentarium pietatis,	muni me.
Virtutis antemurale,	corona me.
Ad virtutem calcar,	prurige me.
Cervical contemplationis,	consolida me.
Illuminator mentis,	illumina me
Horologium Dei,	institue me.
Calendarium quotidianum,	doce me.
Negotiator salutis,	dita me.
Lectica salutis,	porta me.

D. -Dites-les en français.

R. -	
Cuirasse de piété,	couvre moi.
Ravelin de la vertu,	environne-moi.
Eperon de la vertu,	pique-moi.
Oreiller des visions,	donne-m'en de belles.
Falot de l'esprit,	éclaire-moi.
Horloge de Dieu,	quelle heure est-il?
Almanach journalier,	quel temps fera-t-il ?
Marchand de salut,	enrichis-moi.
Brancart de salut,	porte-moi.

D. - Honorez-vous les saints et leurs reliques ?

R. - Oui.

D. - Quelles reliques honorez-vous spécialement ?

R. - Celles de feu notre grande déesse Marie des Vallées, et c'est pour leur faire rendre l'honneur qui leur est dû que nous distribuons à nos dévots et dévotes divers lambeaux de ses jupes, coiffes, cors, chemises et autres choses semblables qui ont approché d'elle. Ce fut pour honorer l'église du séminaire de Coutances qu'on eut soin d'y faire transporter son saint corps qui avait (après sa mort) été inhumé en son église paroissiale et (c'est) pour cela qu'on lui fait faire des neuvaines et qu'on choisit un jour exprès pour en faire la fête.

D. - Pour qui priez-vous ?

R. - Pour ceux qui nous payent bien.

D. - Priez-vous aussi pour les trépassés ?

R. - Oui, lorsqu'ils nous lèguent quelque bonne somme d'argent pour ce sujet; autrement, non.

D.- Que croyez-vous du Purgatoire ?

R. - Je crois que ceux qui nous font du bien n'y restent guère, et cette vérité nous est attestée par notre insigne visionnaire Anne Godée, à qui une belle demoiselle apparaît quand elle le souhaite qui lui dit certainement ceux qui y entrent et qui en sortent.

### Dixième Leçon

#### De la charité des Visionnaires

D. - Quelle est la troisième chose nécessaire à ceux de notre état ?

R. - C'est la charité.

D. - Qu'aimons-nous par notre charité ?

R. - Nous sur toutes choses, notre intérêt, l'estime et l'argent de notre prochain.

D.- Qu'est-ce s'aimer sur toutes choses ?

R.- C'est préférer sa personne, ses pensées, sa commodité, sa réputation au bien et à l'avantage de tout l'univers.

D. - De quelle façon aimez-vous votre prochain ?

R. - En lui désirant du bien afin qu'il me le donne, et en tâchant par toutes voies à nous licites de l'engager à nous transférer celui que la fortune lui a acquis.

D. - Par quelles manières entr'autres savez-vous l'engager à faire ce transport de ses mains dans les vôtres ?

R. - En obligeant nos pénitents et dévots à nous restituer certains biens que nous leur persuadons ne leur appartenir pas légitimement, - en forçant, nos autres dévots et dévotes par arrêt de quelque vision de bâtir une chapelle, achever un bâtiment, fonder un autel, faire une vitre, une chaire, un ornement où seront gravées ou brodées leurs armes, etc., tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

### Onzième Leçon

#### Les bonnes œuvres

D.- Quelle est la quatrième chose nécessaire aux visionnaires ?

R.- Ce sont les bonnes oeuvres.

D.- Où sont contenues les bonnes oeuvres qu'il nous faut faire ?

R. - Aux règlements de la sainte Congrégation.

D. - Récitez-les.

R. -  
Ton intérêt seul tu chercheras. Et chériras parfaitement.  
Contre Jansénius jureras - Sans savoir pourquoi ni comment.

Vision jamais ne rejetteras - Qui te promettra du bon temps.  
Dévots et dévotes flatteras - Pour en retirer quelque argent.  
Homicide point ne seras - Que d'ennemis verbalement.  
Contre luxure tu crieras - Pour avoir applaudissement.  
L'avoir d'autrui n'embras - Si ce n'est fort dévotement.  
Jansénistes tu décrieras - Et déchireras à bon escient.  
Femme d'autrui ne convoiteras - Que pour sa bourse, dévotement.  
De ses biens t'accommoderas - Et logeras superbement.

D. - Quelle récompense auront ceux qui observent ces commandements ?

R. - La félicité en cette vie, l'amour et l'estime de tous les frères associés, et les premiers rangs en congrégation.

D. - Quelles peines pour ceux qui la méprisent ?

R. - L'ire et l'indignation des chefs de la Société et par ainsi toutes sortes de malheurs en cette vie.

### Douzième Leçon

#### Du péché

D. - Après avoir vu le bien qu'il faut faire, que reste-t-il maintenant de savoir ?

R. - Le mal qu'il nous faut fuir.

D. - Quel mal devons-nous fuir ?

R. - Le Jansénisme.

D. - Qu'est-ce que le Jansénisme ?

R. - Tout ce qui pense, tout ce qui se dict, tout ce qui se fait contre la volonté des visionnaires et tous leurs anges.

D. - Combien y a-t-il de Jansénismes ?

R. - Deux : l'originel et l'actuel.

D. - Qu'est-ce que le Jansénisme originel ?

R. - C'est celui que la naissance et la bonne éducation donnent quelquefois, qui fait qu'on ne prend goût qu'aux dévotions anciennes, qu'on traite de forfanteries toutes les révélations et dévotions nouvelles, et ce qu'enfin on appelle dans le monde « le bon sens ».

D. - De quelle façon ce défaut ou péché originel est-il effacé en nous ?

R. - Par la fréquente conversation et union avec de bons affectionnés visionnaires.

D. - Qu'est-ce que le Jansénisme actuel ?

R. - C'est celui lequel après l'usage de théologie on s'acquiert quelquefois par la lecture assidue de l'Écriture Sainte, des Saints Paul, Augustin, Prosper, Fulgence, Thomas d'Aquin, et autres gens de

cette sorte.

D. - Combien y a-t-il de Jansénismes actuels ?

R. - De deux sortes, l'un est véniel et l'autre mortel.

D. - Qu'est-ce que le Jansénisme véniel ?

R. - C'est hésiter à jurer sur sa part de Paradis que certaines erreurs sont enseignées dans un livre composé par un évêque de la ville d'Ypres, lequel livre on n'a jamais vu.

D. - Pourquoi appelez-vous, ce péché véniel ?

R. - Parce qu'il ne choque pas directement l'intérêt des Visionnaires. Il est néanmoins très dangereux parce qu'il prive des bénéfiques et dispose beaucoup au Jansénisme mortel.

D. - Qu'est-ce que le Jansénisme mortel ?

R. - C'est celui qui méprise directement ou indirectement ou semble mépriser l'esprit et la conduite de Patelin, de notre déesse Marie les révélations et l'intérêt des visionnaires.

D. - Pourquoi l'appelez-vous mortel ?

R. - Parce qu'il tue l'homme civilement, lui faisant perdre par notre moyen tout accès aux honneurs, dignités et avantages de ce monde et toutes prétentions aux bénéfiques.

D. - Combien y a-t-il de Jansénismes mortels ?

R. - Sept ; c'est à savoir : Science, Intelligence, Zèle, Piété, Fermeté, Vertu, Sens commun. Mais malheur sur ceux qui en sont entachés: qui talia agunt, regnum mundi non possidebunt. Amen, ainsi soit-il. Marie des Vallées et Patelin, les confondent. Ainsi soit-il.

C'est sur cette leçon, sorte d'apologie déguisée du Jansénisme, que s'achève le Catéchisme des Visionnaires, pièce de choix parmi de nombreux libelles répandus à profusion contre saint Jean Eudes, et dont les chercheurs trouveront la collection aux Archives Nationales dans le carton coté M. 237. Ces libelles, plus ou moins développés, renferment les mêmes allégations, exprimées en termes parfois identiques. On sent que les détracteurs voulurent créer sur l'apôtre normand une légende ridicule, sinon odieuse, et qui fut malheureusement acceptée par un nombre assez considérable de membres du Clergé. Les faits rendirent enfin justice au Père Eudes et parlèrent plus haut que les calomnies. l'Église a couronné le saint missionnaire et l'a proclamé officiellement « le père, le docteur et l'apôtre de la dévotion aux Sacrés Coeurs », et l'on peut ajouter qu'en canonisant le confesseur et le biographe de Marie des Vallées, Rome a également démenti, de façon indirecte mais suffisamment éclatante, les ennemis de cette humble femme.

Jean Gautier.

